

Chuenyan Lai, David (1995) *Land of Genghis Khan : The Rise and Fall of Nation-States in China's Northern Frontier*.
Victoria, University of Victoria, Western Geographical Series,
vol. 30, 78 p. (ISBN 0-919838-20-0)

Rodolphe De Koninck

Volume 39, numéro 108, 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022538ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022538ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

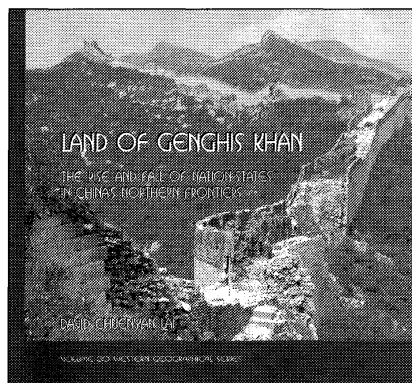
1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

De Koninck, R. (1995). Compte rendu de [Chuenyan Lai, David (1995) *Land of Genghis Khan : The Rise and Fall of Nation-States in China's Northern Frontier*. Victoria, University of Victoria, Western Geographical Series, vol. 30, 78 p. (ISBN 0-919838-20-0)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 39(108), 565-567.
<https://doi.org/10.7202/022538ar>

CHUENYAN LAI, David (1995) *Land of Genghis Khan : The Rise and Fall of Nation-States in China's Northern Frontiers*. Victoria, University of Victoria, Western Geographical Series, vol. 30, 78 p. (ISBN 0-919838-20-0)



Sur les rivages septentrionaux et désertiques de la Chine, souvent confondu avec elle ou lui servant de tampon devant la poussée orientale des Russes, le monde mongol a une riche histoire. La mieux documentée de celles des peuples «barbares» ayant côtoyé la Chine, cette histoire des Mongols est tout empreinte de fureur, de guerres, d'invasions et de replis. En réaliser une synthèse géographique équilibrée et claire n'est pas chose facile. C'est pourtant ce que Chuenyan Lai a réussi.

L'auteur emprunte une démarche chronologique qui lui permet de retracer les péripéties territoriales du peuple mongol. L'étude s'appuie sur une vingtaine de planches et 15 magnifiques photos, les unes et les autres en couleurs. Très simple, cette cartographie n'en demeure pas moins saisissante, notamment à cause des dimensions des cartes, pour la plupart pleine page (18 par 14 cm), et de leur caractère comparatif. En effet elles sont limitées à deux cadres : le premier, d'ailleurs le plus fréquemment utilisé, enserme l'ensemble du territoire de la Chine et de ses marches septentrionales, comprenant les territoires de l'actuelle République mongole et de la région autonome de Mongolie, elle-même incorporée à la Chine; le second cadre rassemble ces deux seules entités mongoles. Une telle cartographie répétitive permet à l'auteur d'illustrer l'évolution constante du territoire des Mongols, parfois au détriment de celui des Chinois, parfois à son avantage.

Comme l'écrit lui-même Chuenyan Lai, l'histoire de ce territoire se caractérise par un cycle répété de désunion/confédération/désunion. Vieille d'au moins 40 000 ans, l'occupation humaine du plateau de l'Ordos est progressivement devenue celle de peuples devant composer avec le nomadisme pastoral et la présence d'agriculteurs sédentaires. Des changements climatiques, certains aussi récents que le XVI^e siècle avant l'ère chrétienne, alors que le climat se serait refroidi et asséché, ont sans doute contribué au choix prédominant en faveur du pastoralisme. Quant aux grandes tendances de la géographie humaine du plateau désertique mongol, elles se groupent autour des deux suivantes : premièrement, la

mobilité de ses occupants et leur capacité à conquérir de vastes contrées; deuxièmement, leur attirance pour (tout comme leur dépendance devant) les peuples sédentaires animant les terres plus fertiles situées au sud du plateau.

Malgré son unité physiographique, ce plateau désertique mongol a été occupé et parcouru par des peuples d'une grande diversité linguistique, relevant des trois grands groupes toungouze, turc et tibétain. Les représentants des diverses tribus ou communautés nomades utilisant l'une ou l'autre des principales langues relevant de ces groupes ont souvent été en conflit pour le contrôle du territoire. Aux divisions sans cesse changeantes à l'échelle des petits territoires est venue se superposer celle imposée à compter du XVII^e siècle par les voisins mandchous, entre une Mongolie intérieure située au sud du désert de Gobi et une Mongolie extérieure, située au nord.

L'histoire des avancées et des reculs du domaine mongol est étroitement conditionnée, on l'a déjà laissé entendre, à celle du domaine chinois, dont la propre expansion septentrionale a été étroitement liée à celle de la progression de ses agriculteurs. La zone de contact entre les Mongols et les Chinois s'est donc constamment déplacée, alors même que les deux peuplements se sont fréquemment confondus. Malgré cela, la Muraille de Chine, érigée en majeure partie au cours des deux derniers siècles avant notre ère, continue à symboliser la limite entre le monde des Hans et celui des Mongols. Elle avait d'ailleurs servi à représenter ce *limes*, tout comme à servir de voie de pénétration vers l'occident de la Chine et à protéger quelque peu des incursions mongoles le couloir emprunté par la Route de la Soie. Dès le XII^e siècle, la progression des colons chinois s'est même accomplie à l'abri de fortifications érigées bien au delà de la Grande Muraille.

Quant aux incursions mongoles mêmes, elles se sont souvent transformées en invasions, les conquêtes de Genghis Khan ayant conduit à la formation d'un empire qui, au moment de la mort de celui-ci en 1227, s'étendait du Pacifique à la Caspienne et «écrasait» de tout son poids le domaine beaucoup moins étendu de l'empire chinois des Sung. À lire ce qu'écrit l'auteur au sujet de Genghis Khan, on serait tenté de comparer certains de ses traits de caractère et certains de ses comportements à ceux d'Alexandre le Grand : un brillant stratège, doté d'un sens de la décision irrévocable; une attitude d'ouverture devant les autres cultures, mais une promotion constante de la sienne propre. S'agissant des empires mongols, si celui de Genghis Khan a été le plus étendu, le plus étonnant parce que le plus durable a sûrement été celui érigé par Qubilai Khan à compter du milieu du XIII^e siècle. Ayant mené à la formation de la dynastie des Yuan, cet empire mongol comprenait donc l'ensemble du territoire chinois, sur lequel ces Yuan mongols ont régné jusqu'en 1368. Les siècles suivants ont vu le domaine des Mongols se rétrécir progressivement devant celui des Chinois, y compris pendant le règne des Mandchous (dynastie des Ming, 1644-1911).

Malgré cela, depuis lors, l'empreinte des Mongols est demeurée profonde en territoire chinois, même si leur domaine politique s'est éventuellement confiné aux deux Mongolies. Fondée en 1924, la République de Mongolie, la Mongolie

extérieure de jadis, demeure le principal bastion de la culture mongole : mais elle est fort peu peuplée, ne comptant que quelque 1,6 million d'habitants. Quant à la population de la Mongolie intérieure, c'est-à-dire la république autonome de Mongolie, dont le statut politique à l'intérieur de la Chine a changé à plusieurs reprises au cours du XX^e siècle, elle est chinoise à 80 %, les Mongols n'y comptant que pour quelque 16 % des 21,5 millions d'habitants (1990). Comme l'histoire de ses premiers millénaires, celle du monde mongol au XX^e siècle est marquée par de nombreuses fluctuations territoriales, parfois associées à sa fonction de zone tampon entre les mondes russe et chinois, toutes choses révélées avec habileté dans cette brève mais éloquente étude.

Rodolphe De Koninck
Département de géographie
Université Laval

AUGUSTIN, Jean-Pierre et BODIS, Jean-Pierre (1994)
Rugby. Histoire d'une rencontre en Aquitaine. Bordeaux,
Centre régional des lettres d'Aquitaine et Éditions
Aubéron, 315 p. (ISBN 2-908650-23-1)



Il faut dire, d'entrée de jeu, qu'il s'agit d'un beau livre, qui nous plonge rapidement dans l'univers si particulier du rugby. Il soulève l'attention pour ce sport mal connu et peu pratiqué au Québec, sauf par quelques irréductibles de l'Ouest de l'île de Montréal. Il se présente dans une édition de qualité, sur papier glacé, avec des illustrations d'époque mêlées à des photographies récentes. Livre de consultation, il trouve son intérêt tant pour la région d'Aquitaine que pour le sport du rugby. Ici, l'histoire régionale se coltine à cette question de la place prépondérante du rugby en Aquitaine. Le dossier est fouillé. Et, pour reprendre l'expression consacrée, le texte se lit comme un roman. Même les récalcitrants à l'ovale y prendront plaisir.

Le livre se veut une sorte d'histoire régionale et sportive et, de ce fait, il a tôt fait de nous entraîner dans le passé, aux premiers balbutiements du rugby et aux influences anglaises qui ont imprégné la ville de Bordeaux jadis. Les figures